

Les balsamiques du site de Solférino : un ensemble de la seconde moitié du I^{er} siècle à Narbonne (Aude)

Laëtitia PÉDOUSSAUT¹, Julien VIAL², Nicolas GARNIER³

mots-clés : balsamiques, I^{er} siècle, Narbonne, nécropoles, analyses du contenu

La fouille réalisée en 2012, au lieu-dit Solférino à Narbonne (Aude) a été motivée par l'aménagement d'une rocade. De nombreux vestiges du premier Âge du Fer et d'époque antique y ont été découverts. Sous l'Empire, ce site périurbain était situé à environ deux kilomètres à vol d'oiseau du centre de Narbonne et de son *forum* (fig. 1). Une voie orientée nord-est / sud-ouest traversait le terrain et était bordée de plusieurs sépultures. À l'est de l'emprise, se trouvait un grand édifice qui correspond à un chai viticole, abritant une série de *dolia* enterrés et présentant plusieurs phases d'occupation entre le I^{er} et le IV^e siècle apr. J.-C. Des fosses d'implantation de vignes ont été repérées de part et d'autre de la voie et pourraient également être antiques.

Pour la partie funéraire, on a trouvé différents types de structures : bûcher, sépultures à crémation et inhumations. Seuls le bûcher et les crémations ont livré du mobilier datable, ainsi que des balsamiques présentés ici.

1. Le contexte

1.1. La tombe-bûcher SP1121

Il s'agit d'un bûcher en fosse, aménagé après la crémation pour recevoir les restes du défunt et lui servir de sépulture définitive. Les ossements avaient été rassemblés dans un coffre en matériau périssable, lui-même placé dans un coffrage de tuiles. Le mobilier d'accompagnement a été découvert aussi bien dans cet aménagement que posé au-dessus et à l'extérieur. Il comprend à la fois des objets qui ont été brûlés avec le corps (dépôt primaire⁴) et d'autres qui ont pu être déposés par la suite (dépôt secondaire⁵). La verrerie se limite aux balsamiques : aucune autre forme n'est attestée. Le mobilier céramique très varié, notamment les vases en « coquille d'œuf » de Bétique, ainsi qu'une monnaie de Claude⁶, nous permettent de proposer une datation allant du règne de Claude jusqu'au début des Flaviens.

1.2. Le bûcher BU1161

La structure 1161 correspond à un bûcher funéraire en fosse mais la quantité d'os retrouvés est bien moindre que dans la tombe précédente et ne peut correspondre à l'intégralité des restes d'un individu. Elle a livré, entre autre, de la vaisselle en céramique, des fragments de placages en os et en ivoire provenant d'un lit funéraire, deux monnaies claudiennes et une bague en or. Les objets en

verre sont exclusivement des balsamiques.

Cet ensemble est très proche typologiquement et contemporain de celui de la sépulture précédente.

2. Les balsamiques

Les deux sépultures ont livré au moins 27 balsamiques, plus ou moins bien conservés, et un total de 269 fragments et débris déformés par la chaleur. De ce fait, l'identification des flacons a été parfois difficile⁷.

Les balsamiques de type Is. 8 sont les mieux représentés (fig. 2). Ils se distinguent par un panse allongée et un fond plus ou moins arrondi (fig. 3, n° 1 à 5). Ces petits contenants sont soufflés dans un verre de teinte bleu-vert ; les parois sont épaisses de plusieurs millimètres. Un seul individu est incolore et se distingue également par des parois très fines (fig. 3, n° 5).

Ces fioles apparaissent sous Tibère, deviennent rapidement majoritaires dans les assemblages puis disparaissent au début du II^e siècle (Foy 2010, 108). À Lyon, elles dominent dans la seconde moitié du I^{er} siècle (Robin, Silvino 2012, 183), tandis qu'à Saint-Paul-Trois-Châteaux, elles sont surtout nombreuses entre 15 et 70 apr. J.-C. (Bel 2002, 182). Les balsamiques tubulaires sont fréquents dans les nécropoles régionales, par exemple, à Soulmatre (Aspiran, Hérault) (Theriot, Bel, Mauné 2004, 260). De nombreux exemplaires ont aussi été mis au jour dans les nécropoles connues à Narbonne (Boulevard de 1848, La Lombarde, Rue Jules Verne, Razimbaud et Bonne-Source) (Dellong *et al.* 2002, 189).

La majorité des autres balsamiques sont des variantes du type Is. 8.

Ainsi, on compte six flacons que l'on peut attribuer au type Is. 6/8. Leurs profils se rapprochent de ceux des précédents mais ils sont plus trapus, avec une panse piriforme de même longueur que le col (fig. 3, n° 6 à 8). Ces ampoules sont toutes en verre bleu-vert. Un exemplaire a été retrouvé intact, haut de 8,4 cm pour un diamètre maximal, au bas de la panse, de 2,5 cm (fig. 3, n° 6). Pour cette variante, la chronologie semble équivalente à celle des Is. 8. À Lyon, ils sont attestés tout au long du I^{er} siècle, mais toujours minoritaires face aux Is. 8 (Robin, Silvino 2012, 183).

Parmi les variantes du type Is. 8, on trouve ensuite un balsamique complet que l'on a nommé Is. 8/28b (fig. 3, n° 9). Comme pour les flacons

Notes

1 Hadès, chercheur associé UMR 5608/Traces, Université de Toulouse II-Le Mirail

2 Hadès

3 SAS Laboratoire Nicolas Garnier

4 Ces objets associés à la première étape du rite funéraire portent logiquement des traces de leur exposition aux flammes et sont souvent très fragmentés (Bel *et al.* 2009, 126-127). Les contenants en verre notamment sont boursoufflés et plus ou moins déformés.

5 En théorie, il s'agit donc des objets intacts ou ne présentant pas de stigmates d'exposition au feu. Nous avons choisi de nous en tenir à cette distinction assez simple, mais nous sommes conscients que pour certains vases et dans certaines circonstances, du mobilier primaire peut également être peu, voire, pas du tout marqué. Les propositions doivent donc être considérées comme des hypothèses de travail et non des certitudes.

6 Les monnaies ont été étudiées par F. Dieulaufait (Hadès).

7 Pour le classement des balsamiques, nous avons repris la typologie de C. Isings (1957) tout en nous appuyant sur des travaux plus récents (Bel 2002, 181-188 ; Foy 2010, 102-209 ; Robin, Silvino 2012, 182-184).

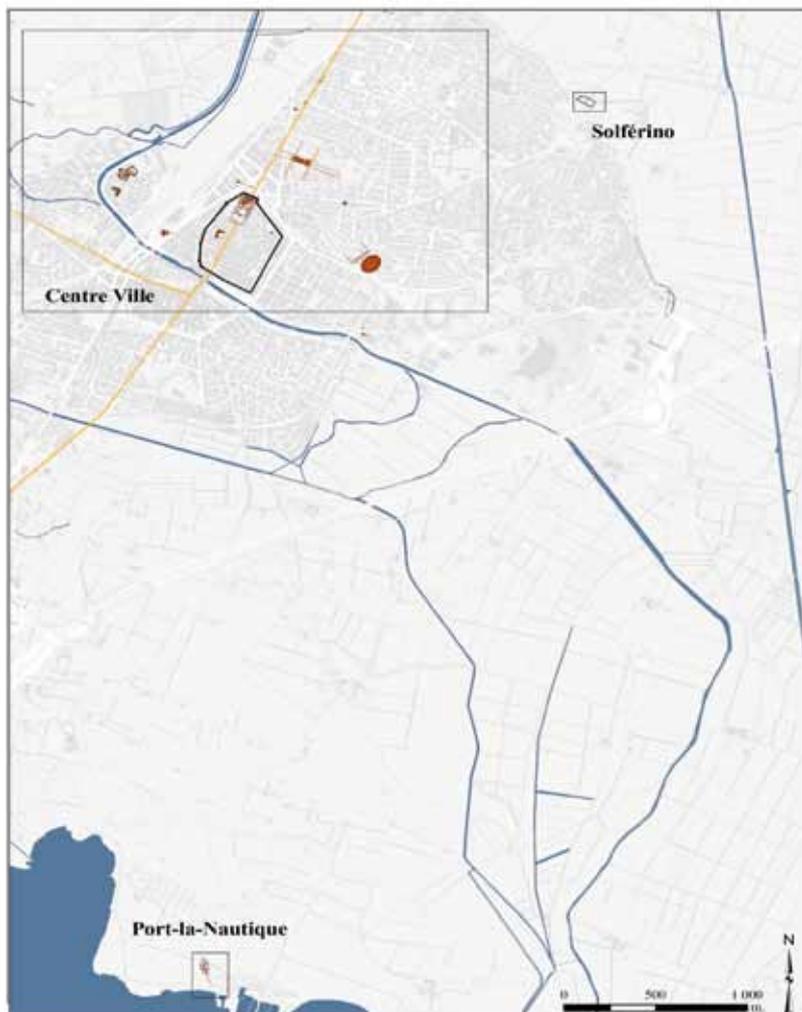


Fig. 1 Localisation du site (© R. Cuvillier)

Structures	Dépôts	Types	Total
Tombe-bûcher 1121	Primaire	Is 8 ? : 4	5
		Is 26 ou 28 : 1	
	Secondaire	Is 8 : 4	7
		Is 6/8 ou 8 : 1	
		Is 28a : 1	
	Is 8/28b : 1		
Bûcher 1161	Primaire	Is 6/8 : 2	9
		Is 8 : 1	
		Is 8 ? : 1	
		Indét. : 5	
	Secondaire	Is 6/8 : 3	6
		Is 8 : 2	
	Is 26 ? : 1		

Fig. 2 Répartition des balsamiques selon le dépôt et par types (© L. Pédoussaut)

Is. 8, le profil est allongé et le col plus haut que la panse, en revanche, la panse conique et le fond légèrement concave se rapprochent du type Is. 28b. Un exemplaire similaire est conservé dans les collections du Louvre et présenté comme une production, peut-être italienne, du I^{er} siècle (Arveiller-Dulong, Nenna 2005, 105, n° 220). Les « véritables » Is. 28b sont caractéristiques de l'époque flavienne et de la première moitié du II^e siècle (Bel 2012, 182 ; Robin, Silvino 2012, 183). Une autre fiole peut être rapprochée du type Is. 28a. Elle n'est que partiellement conservée, mais sa panse en forme de goutte de plus grande capacité la distingue nettement des précédents (fig. 3, n° 10). Si la couleur du verre reste la même, bleu-vert, les parois sont plus fines. À Lyon, cette forme, peu courante, n'est attestée que dans la deuxième moitié du I^{er} siècle (Robin, Silvino 2012, 183).

Les autres vases incomplets sont difficiles à identifier. Ainsi, lorsque seuls les cols et les bords sont conservés, on ne peut déterminer s'il s'agit du type Is. 8 ou de l'une de ses variantes (fig. 3, n° 11). Néanmoins, un bord se distingue par une lèvre aplatie et non évasée (fig. 3, n° 12) ; il correspond peut-être au type Is. 26 qui est un bon marqueur du deuxième tiers du I^{er} siècle (Foy 2010, 107).

Les types inventoriés peuvent être datés globalement entre Tibère et l'époque flavienne. Ceux dont la chronologie est plus précise correspondent aux décennies centrales du I^{er} siècle. Cette période cadre avec la datation du reste du matériel associé aux sépultures.

3. L'apport de ce mobilier

3.1. La place des balsamiques dans la cérémonie

La figure 2 récapitule la distribution des types de fioles dans chaque structure funéraire en fonction de la nature du dépôt. Il n'est question ici que des exemplaires identifiés, il y en avait certainement plus à en juger par la quantité des fragments.

Dans la sépulture SP1121, les balsamiques Is. 8 sont majoritaires, tandis que dans le bûcher BU1161, ce sont les Is. 6/8 qui dominent. L'analyse du reste du mobilier montre que cette différence ne peut être attribuée à la chronologie. En revanche, dans les deux cas, on peut noter qu'il y a une similitude dans le choix des fioles déposées pendant, puis après la crémation : ainsi, dans la tombe-bûcher, les flacons tubulaires priment à la fois parmi les dépôts primaires et secondaires.

Indépendamment des types identifiés, la tombe-bûcher a livré un peu plus de balsamiques en dépôts secondaires, ce qui est peut-être lié à la présence des restes osseux dans la structure. Toutefois, dans les structures de crémation sans ossuaire, comme le bûcher SP1161, des dépôts secondaires ne sont pas rares et cette pratique est bien attestée en Narbonnaise. Il pouvait s'agir d'un geste de purification de la structure ou d'offrandes aux Mânes (Blaizot *et al.* 2009, 167-169).

L'analyse de ce mobilier montre la présence des balsamiques à chaque étape de la cérémonie.

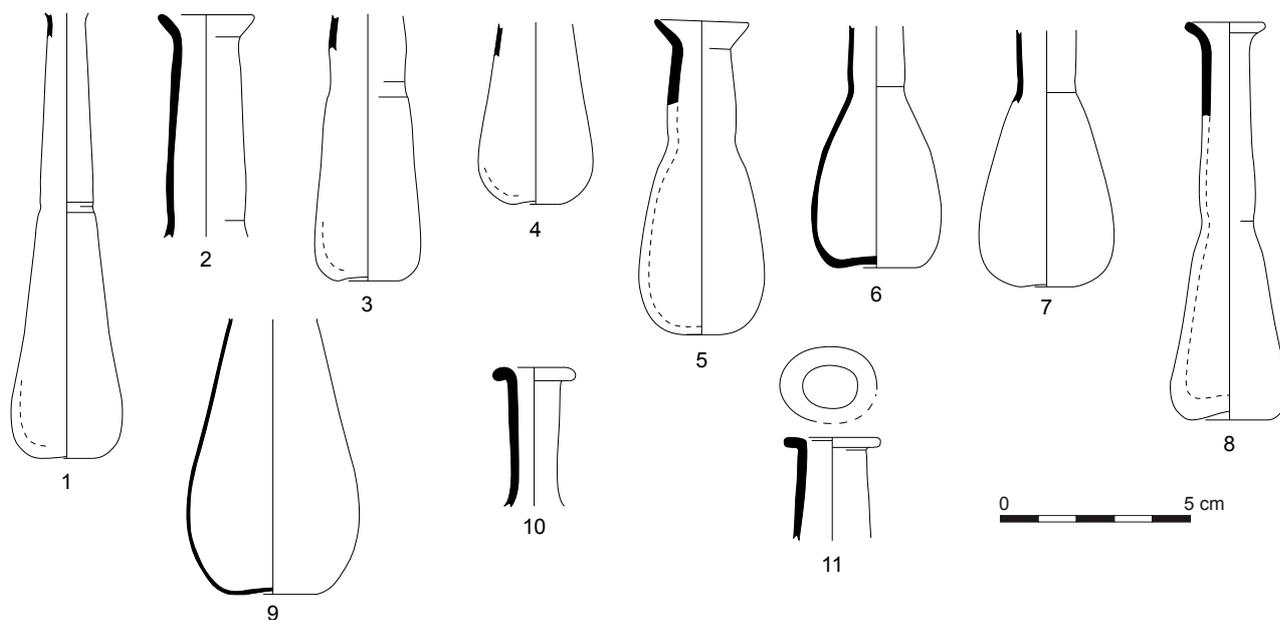


Fig. 3 Les balsamaires mis au jour sur le site : 1 à 4, 8 et 9 de la tombe 1121 ; 5 à 7, 10 et 11 du bûcher 1161 (© J. Gasc, L. Pédoussaut)

Les flacons utilisés pendant la crémation sont plus ou moins fondus ont été du corps. Ils sont ensuite déposés dans le bûcher éteint qui devient le réceptacle intermédiaire ou définitif du corps incinéré. Enfin, quelques balsamaires ont même été mis au jour entre les tuiles du coffrage et dans les couches de comblement, ce qui tend à démontrer leur utilisation lors des derniers moments de la cérémonie. Des dépôts similaires ont été observés dans d'autres nécropoles, comme à Lyon (Robin, Silvino 2012, 185) et à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Bel 2002, 142-143). Ils pourraient être représentatifs du geste rituel qui consistait à parfumer les ossements (Bel 2002, 144). Il est aussi possible que ces fioles soient liées à l'accomplissement de libations commémoratives après les funérailles. Cette pratique est bien documentée pendant l'Antiquité, notamment à Pompéi (Van Andringa *et al.* 2013). Il faut cependant insister sur le fait que les balsamaires n'étaient probablement pas présents lors des cérémonies pour eux-mêmes, mais plutôt en tant qu'emballages, rejetés une fois vidés. C'est le contenu qui constituait la véritable « offrande ».

3.2. Les analyses du contenu

Lors de l'étude, nous avons remarqué que plusieurs flacons, scellés par du sédiment, renfermaient des dépôts noirâtres. Nous avons sélectionné un balsamaire par tombe et de types différents, pour en faire analyser le contenu.

L'analyse chimique des composants⁸ a été faite par Nicolas Garnier (Laboratoire Nicolas Garnier). Les résultats, récapitulés dans la **figure 4**, indiquent que les deux balsamaires ont contenu des recettes très différentes : pour l'un, certainement de l'huile de sésame, et pour l'autre, une décoction de plantes liées à un corps gras. La substance découverte dans le flacon de la sépulture 1121, obtenue par décoction, n'est pas inédite : ce genre de préparation a déjà été identifié dans un balsamaire trouvé à Lyon, également

dans un contexte funéraire (Garnier *et al.* 2008).

3.3. Des indices de funérailles ostentatoires

L'étude des balsamaires associée à celle du reste du mobilier permet d'imaginer des funérailles assez somptueuses. En effet, les sépultures ont livré des objets de valeur : restes de lits funéraires, bijoux et parures en or, des coffrets à serrure en bronze, etc. La quantité de mobilier brûlé avec le corps est loin d'être négligeable. Pour les balsamaires, le mauvais état de conservation et la destruction par le feu d'une partie des vases amènent vraisemblablement à sous-estimer leur nombre réel.

Pendant les funérailles, le parfum contenu dans les fioles en verre avait une fonction à la fois symbolique (purification, offrande) et utilitaire (masquer les odeurs). Ici, ce n'est pas tant le nombre de balsamaires, mais leur association avec d'autres objets qui est significative.

En outre, les analyses ont révélé la présence probable d'une huile de sésame. Cette substance était utilisée traditionnellement dans la pharmacopée et la cosmétique en Égypte pharaonique. À l'époque romaine, elle n'est produite qu'en Orient ; il s'agit donc d'une importation, soit sous forme de matière première⁹ soit déjà transformée en parfum. Dans tous les cas, la présence de ce produit exotique permet de penser que le défunt et sa famille étaient assez aisés pour y avoir accès, et capables, malgré son coût, de l'utiliser et le détruire lors de funérailles. Ce lot de balsamaires montre que ces objets fréquents dans les nécropoles peuvent apporter des informations utiles à la compréhension du site et de ses occupants. À Solférino, ils nous aident à dater les sépultures, mais surtout ils nous renseignent sur les rites funéraires pratiqués à Narbonne entre le règne de Claude et les Flaviens, ainsi que sur le niveau social des défunts.

Note

8 Il s'agit d'une chromatographie en phase gazeuse (qui permet de séparer les composants) suivie d'une spectrométrie de masse (qui permet leur identification). Les parois ont été rincées à l'aide de solvants organiques. Ainsi, la fraction analysée correspond aux dépôts invisibles qu'a pu laisser le contenu sur le verre.

9 L'existence de parfumeurs est attestée à Narbonne par des inscriptions (Brun 2010, 59)

<p>Tombe bûcher SP1121</p> <p>Balsamaire ls. 8/28b</p>		<ul style="list-style-type: none"> - Composés issus de la dégradation des cires épicuticulaires que l'on trouve à la surface des feuilles et des brindilles feuillues (présence de triterpènes) ; - Corps gras d'origine animale (présence de cholestérol) ; - Ni résine, ni poix (absence de d'acides diterpéniques et HPA). <p>Préparation complexe obtenue par décoction où le végétal est mis à bouillir dans de l'eau. Ainsi, seuls les composés non solubles (cires) sont conservés. Le corps gras animal a pu servir de support. Il pourrait s'agir d'un onguent aux fonctions médicinales plus que cosmétiques</p>
<p>Bûcher BU1161</p> <p>Balsamaire ls. 6/8</p>		<ul style="list-style-type: none"> - Composant principal : huile végétale, riche en acide linoléique et en fucostérol ; - Composant mineur : autre huile végétale, certainement d'olive ; - Composant mineur : corps gras d'origine animale (présence de cholestérol) ; - Deux composés incomplètement identifiés de masse 502 dont les fragmentations indiquent une structure dérivée du sésamol ; - Ni résine, ni poix (absence de d'acides diterpéniques et HPA), ni cire (absence de cérides et d'alcools) <p>Préparation grasse de type huile parfumée : le composant majeur est une huile siccative ; plusieurs candidats sont envisageables, mais la composition la plus proche correspond à l'huile de sésame.</p>

Fig. 4 Les résultats des analyses (© N. Garnier, L. Pédoussaut)

Bibliographie

Arveiller-Dulong, Nenna 2005 : Arveiller-Dulong (V.), Nenna (M.-D.) dir. : *Les verres antiques du Musée du Louvre. Vol. II : Vaisselle et contenants du 1^{er} siècle au début du VII^e siècle après J.-C.*, Paris : Musée du Louvre, 2005.

Bel 2002 : Bel (V.) dir. : *Pratiques funéraires du Haut-Empire dans le midi de la Gaule. La nécropole gallo-romaine du Valladas à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme)*, Monographies d'archéologie méditerranéenne, 11, Lattes, 2002.

Bel et al. 2009 : Bel (V.) : « Le dispositif du mobilier », in Blaizot (F.) dir. : « Pratiques et espaces funéraires dans le centre et le sud-est de la Gaule durant l'Antiquité » *Gallia*, 66-1, Paris, 2009, p. 126-145.

Brun 2010 : Brun (J.-P.) : « Les parfumeries de l'époque romaine », *Dossiers d'archéologie*, n°337, janv.-fév. 2010, 58-61.

Dellong et al. 2002 : Dellong (E.), Moulis (D.), Farré (J.) : *Carte archéologique de la Gaule, 11/1. Narbonne et le Narbonnais*, Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2002.

Foy 2010 : Foy (D.) : *Les verres antiques d'Arles. Les collections du Musée départemental Arles antique*, Marseille : Errance/Musée départemental Arles antique, 2010.

Garnier et al. 2008 : Garnier (N.), Silvino (T.), Tokarski (C.), Rolando (C.) : « Des balsamiques gallo-romains

livrent leur contenu. Résultats préliminaires de l'analyse organique structurale », In : Bodiou (L.), Frère (D.), Mehl (V.) : *Parfum et odeurs de l'Antiquité*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2008, 71-79.

Isings 1957 : Isings (C.) : *Roman Glass from Dated Find*. Archaeologica Traiectina, 2, Groningen, 1957.

Robin, Silvino 2012 : Robin (L.), Silvino (T.) : « Les balsamiques en contexte funéraire à Lyon / Lugdunum (I^{er}-II^e siècles apr. J.-C.) », In : Frère (D.), Hugot (L.) dir. : *Les huiles parfumées en Méditerranée occidentale et en Gaule (VIII^e siècle av. – VIII^e siècle apr. J.-C.)*, Actes du colloque de Rome (16-18 novembre 2009), Centre Jean Bérard, n°38, Archéologie de l'artisanat antique, 6, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2012, 179-189.

Thernot, Bel, Mauné 2004 : Thernot (R.), Bel (V.), Mauné (S.) et coll. : *L'établissement rural antique de Soulmatre (Aspiran, Hérault). Ferme, auberge, nécropole et atelier de potier en bordure de la voie Cessero Condatomagus (I^{er}-II^e siècle ap. J.-C.)*, Archéologie et histoire romaine, 15, Montagnac : Monique Mergoïl, 2004.

Van Andringa et al. 2013 : Van Andringa (W.), Duday (H.), Lepetz (S.) et al. : *Mourir à Pompéi : fouille d'un quartier funéraire de la nécropole romaine de Porta Nocera (2003-2007)*, Collection de l'École française de Rome, 468, Rome : École française de Rome, 2013.